

A close-up, profile view of a woman's face. She has golden eye makeup and a metallic, snake-like headpiece. She is holding a glowing golden orb in her hands. The background is a warm, golden glow with bokeh light effects.

Hervé ATTAB

**MAGICAL**  
**DARKNESS**  
LE MONDE D'ASMODÉE

I.S EDITION

# MAGICAL DARKNESS

*LE MONDE D'ASMODÉE*

1ÈRE ÉDITION

## **DU MÊME AUTEUR**

« *Métabolisme* ».

Ed. Dédicaces, 2009.

« *Dans la peau d'un loup* ».

Edilivre, 2009.

« *Les oubliés de la gare 117* ».

Ed. Dédicaces, 2010.

« *Faction Hybride* ».

Edilivre, 2011.

Hervé ATTAB

**MAGICAL DARKNESS**

*LE MONDE D'ASMODÉE*

I.S EDITION

© International Stars Edition 2012  
37/41 rue Guibal. Marseille Innovation  
13003 MARSEILLE

**[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)**

***Références ISBN :***

ISBN (format EPUB) : 978-2-36845-017-8

ISBN (format MOBI) : 978-2-36845-018-5

ISBN (format PDF) : 978-2-36845-019-2

Crédits photo : © Subbotina Anna / Fotolia

Couverture : Nicolas Peling / IS Edition

**Retrouvez toutes nos actualités sur Facebook et Twitter :**

**[www.facebook.com/isedition](http://www.facebook.com/isedition)**

**[www.twitter.com/IS\\_Edition](http://www.twitter.com/IS_Edition)**

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*À mes fidèles lecteurs,*

*Le fantastique suppose la solidité du monde réel,  
mais pour mieux la ravager.*

Roger Caillois

# Chapitre 1 : Divine providence

Par une nuit étoilée, ils traversèrent de sombres allées pavées donnant accès à de vieilles bourgades envahies par les rats. Nombreux étaient ceux qui croisaient leur chemin, et plus précisément des groupes d'enfants dont l'émotion trahissait la naïveté. Dotés d'une imagination fertile et débordante, ils déambulaient autour des véhicules afin d'apercevoir **Celle** qui prédisait l'avenir.

Les grosses cylindrées roulaient tambour battant en direction d'un hameau placé à flanc de coteau. Des parcelles de vignes et de lavande jonchaient les longs cours d'eau ruisselant à travers champs.

Nous étions en décembre, et la brise d'un vent frais et glacial cinglait les cimes des arbres, jusqu'à les faire plier. À l'horizon se profilait un petit village du nom d'Asmodée, peuplé d'habitants au teint livide et vigilants à l'encontre des nouveaux venus. Il était trois heures du matin, et à cette heure tardive, seuls des insomniaques parcouraient encore les rues, tels des spectres à l'affût d'âmes égarées.

Les forains, éreintés par la fatigue, établirent leur campement au centre d'un parking désaffecté. La nuit serait longue car ils devaient monter toutes les structures afin d'être prêts à recevoir le public dans la journée.

À l'aube, le maire du village apparut, placide, et dévala les nombreuses marches menant à la place du marché.

Sa secrétaire, madame Ferrut, l'accompagna près des



étals de charcuterie, et l'on pouvait s'attendre au pire avec ses réflexions et ses injonctions. Ses remarques acerbes produisirent de vives réactions chez les clients qui avaient tendance à palper la marchandise avec insistance. Visiblement écoeurée, elle répliqua sévèrement :

— Au comble de la misère, est-ce si compliqué d'avoir un peu d'hygiène ?

Le maire, monsieur Lespoir, feignit de ne point l'entendre, et retourna voir d'autres étalages d'herbes aromatiques aux parfums enivrants.

— Qui a égorgé le chat ? reprit aussitôt le marchand de volailles.

Elle se retourna et le dévisagea d'un air sévère.

— Pauvre nouille ! Ta malheureuse mère se retournerait dans sa tombe si elle t'entendait blasphémer de la sorte...

— Oh que oui, vieille mégère !

— Restons-en là, malotrus, je peux encore te flanquer mon pied où je pense malgré mon manque de souplesse !

— Ouais... c'est ça, retourne vaquer à tes occupations, à bon entendeur, salut !

L'animation semblait battre son plein sur la petite place du marché, et quoi de plus intéressant que de petites chamailleries pour amuser la galerie ? Le vent cingla de nouveau par rafales les arbres placés en bordure du village. Des affichettes avaient été soigneusement agrafées sur les troncs. On pouvait y lire : *« Une attraction spectaculaire arrive au seuil de votre communauté. Venez découvrir le majestueux palais d'Alhambra et ses serviteurs zélés... »*

*Passe ton chemin, toi qui ne crois plus au bonheur ! Et toi, l'étranger, si tu déclines l'invitation, garde-toi de faire contre mauvaise fortune bon cœur... »*

Toutefois, quelques-unes de ces publicités s'étaient

éparpillées sur la chaussée et dans les ruelles pavées. Des passants satisfaisaient leur curiosité en les ramassant afin de les observer plus attentivement. À cause des idéologies de certains, des rumeurs infondées fusaient çà et là à propos des religions et des ethnies. L'arrivée des forains les amenait à penser que peut-être, ces gens se complaisaient dans des croyances païennes.

Monsieur le maire, après avoir eu connaissance des faits, jugea la situation préoccupante et décida de se rendre sur place. Il prit soin de rassembler les membres du conseil municipal afin d'y voir plus clair.

— Oyez ! Oyez ! Braves gens...

L'un des membres du conseil l'interpella :

— Monsieur le maire a parlé ? Moi, je n'ai rien entendu !

— Évidemment, il vous faut un appareil auditif, monsieur Cric, car à votre âge on devient dur de la feuille n'est-ce pas ?

À ces mots, le conseiller municipal se retourna en affichant une mine blafarde, puis rétorqua :

— Dites aussi que je suis à l'article de la mort !

— Ne vous fâchez point, j'essayais tout bonnement d'attirer l'attention de tous nos membres, afin de parfaire leur curiosité envers ce nouvel événement...

— Bien... Il est temps de nous expliquer la raison de notre présence dans l'enceinte de cette mairie, et faites-vous entendre, que diable !

D'une démarche assurée, le maire s'approcha à bonne distance de son assemblée, et feignit d'utiliser un mégaphone, dans le but de se faire entendre de tous.

— Bon, en résumé, je vous annonce que la venue de ces forains dans notre village mérite d'attirer notre curiosité. Un dispositif de sécurité devra être mis en place autour de ces attractions. Il nous en coûterait d'avoir recours à la force si par mégarde, il devait y avoir quelques émeutes au sein de cette communauté de

Tziganes !

— Allons, ne soyons pas pessimistes, un peu d'animation ne nous fera pas de mal, et nous, les anciens, nous penserons à nos souvenirs d'enfance ! Quelques tours de manège, même à notre âge, nous seront agréables, qu'en dites-vous monsieur le maire ?

— Ma foi, moi je dis qu'une petite visite s'impose, et nous verrons sur place les mesures à prendre ! Il est plausible, comme le dit si bien monsieur Charrue, que l'on puisse se distraire comme des adolescents ivres de sensations fortes. Méfions-nous tout de même, afin de faire preuve de vigilance au moment opportun...

Et le petit cortège du conseil municipal quitta l'imposante mairie, dont les persiennes ondulaient sous l'effet d'une vive bourrasque de vent froid.

En s'éloignant du village, on pouvait apercevoir des couples de cigognes construisant leurs nids sur les hauteurs des cheminées des plus anciennes bâtisses. D'innombrables branchages entremêlés, parfois d'une envergure démesurée, recouvraient l'ensemble des évacuations.

Tout près, nichaient de sombres corneilles, à l'intérieur de vieux greniers dont les entrées délabrées offraient un refuge hospitalier fréquenté par plusieurs espèces animales. Des colonies de rats, ainsi que de gros matous prêts à leur faire la chasse avaient fait leur apparition. Il était facile de confondre les chats avec les rongeurs grisâtres, tant ils semblaient proches d'eux. L'aube naissante laissait entrevoir l'image funeste d'abominables chauves-souris, repliant leurs ailes démesurées dans les interstices les plus étroits d'anciennes poutres de chêne. Jadis, dans ces masures, la peste avait fait irruption, puis s'en était allée un beau matin d'hiver, ne laissant derrière elle que mort et désolation. Depuis, la pâle lueur des bougies avait été remplacée par l'électricité, et le modernisme s'était installé même dans les chaumières les plus isolées. Le village d'Asmodée comptait quelques

centaines d'habitants et bien souvent, se heurtait à des problèmes économiques et sociaux dus à des métiers pénibles et mal rémunérés. Beaucoup de ces gens étaient agriculteurs de père en fils : des générations de paysans travaillaient durement la terre pour avoir de quoi se nourrir et bénéficier d'une vie plus ou moins décente. Les jours de marché, ils se répartissaient les tâches les plus ardues, et les plus jeunes d'entre eux chargeaient les fruits et légumes sur de larges étals de bois.

Cheminant depuis une bonne demi-heure, le maire et ses acolytes s'approchèrent à grands pas des forains, puis vinrent au-devant d'un grand homme moustachu, arborant un chapeau haut-de-forme. Affublé d'une tenue vestimentaire rouge cerise et d'un nœud papillon vert émeraude, ce dernier, courtois et avenant, se tint prêt à les recevoir.

— Bien le bonjour, monsieur... commença Lespoir.

— Oh ! Salutations, messieurs, je suis le Maestro, mais vous pouvez m'appeler Sergio si vous le voulez bien !

— Va pour Sergio. Nous sommes habitués à ne pas nous lier trop facilement avec des étrangers, je voulais seulement dire que...

— Parfois il est sage d'éviter les familiarités avec certaines personnes, quitte à émettre quelques réserves. Toutefois, à cause d'un léger problème d'organisation de mes équipes, je vous suggère, ainsi qu'à l'ensemble de vos amis, de rejoindre ma suite auprès de l'une de mes caravanes. N'ayez crainte, je ne mords point, et ne traiterai avec vous que des sujets que je considère comme des échanges de bons procédés !

Ils acceptèrent de le suivre, fascinés par cet homme à l'apparente sympathie. Ils entrèrent et d'un regard circulaire, remarquèrent les quelques enfants apeurés, tapis derrière son bureau.

— Voilà de braves gamins... Est-ce vous qui vous

occupez de ces petits ?

— Qui voulez-vous que ce soit ? Bien entendu, je suis le seul à parfaire leur éducation, mais aujourd'hui ils sont de corvée de pommes de terre, et tant que le travail ne sera pas terminé, ils n'iront point rejoindre nos amis les singes !

— Des singes ? De quelle espèce ?

Il prit un air amusé, ôta son chapeau haut-de-forme, puis consulta sa montre d'un revers de main. Pendant une minute, il détailla les pages d'une revue relatant des histoires de meurtres inexplicables, posée à même le sol. À côté d'elle se trouvait une valise de cuir au contenu douteux. Perdu dans ses pensées les plus abjectes, il laissait son esprit errer dans de lointains souvenirs, chargés d'histoires rocambolesques, mais ô combien surprenantes d'ingéniosité.

— Je vous ai posé une question, me semble-t-il !

Subrepticement, il se retourna et leur demanda de s'asseoir sur une luxueuse banquette de cuir blanc. Au-dessus, une tête de cerf était accrochée et les fixait d'un œil noir.

— À présent, je suis à vous. Excusez mon manque d'attention. Souvent, j'aime rêvasser à d'autres lieux, que je qualifierais d'irréels. Je suppose que vous êtes le maire de cette petite communauté, et qu'il vous tarde de savoir à quelle race appartiennent mes singes, n'est-ce pas ?

— Vous êtes dans le vrai. Alors ?

— Ce sont des capucins de la pire espèce : ils sont mesquins et ne reculent devant rien lorsqu'ils agissent en bande, sacrebleu !

— Ils constituent une sorte de bande organisée ? demanda le comte Malingre.

— En quelque sorte, mais ils ne sont pas les derniers à réaliser les pires bêtises. D'autres, tout aussi zélés, effectuent des acrobaties dignes d'un équilibriste dans

toute sa splendeur et ce, devant un public amusé. Avant de vous interrompre une seconde fois, je me vois dans l'obligation de vous présenter ma famille, si vous voulez bien me suivre...

À peine le temps de souffler et d'en savoir un peu plus sur leurs activités que les voilà partis sans avoir eu le temps de s'accorder une courte pause. Au-dehors, toutes les structures, aux formes pyramidales et concentriques, étaient montées, vissées, et également contrôlées par le maître d'œuvre. Engoncé dans sa blouse de travail, il dégoulinait de sueur et s'affairait à huiler les vis et goujons de chaque manège, d'un regard attentif. Il ne manqua pas de serrer la main de ses compagnons, sans pour autant retirer l'excès de graisse qui collait entre ses doigts.

Un majestueux chapiteau était dressé au centre du parking et son habillage, constitué d'une épaisse toile, faisait penser à une citrouille que l'on aurait pris soin d'évider. L'ambiance était assurée par un groupe de musiciens talentueux qui se tenaient sur une estrade dominant le stand d'une crêperie. Le maire et les membres du conseil furent très surpris de ces ensembles architecturaux, incitant à la convoitise...

— Je vous présente le professeur Simon : son stand se trouve dans l'allée du palais des glaces. Il paraît froid comme ça, mais c'est un scientifique qui élucide de nombreux problèmes disons... paranormaux.

— Diantre ! Il me semble diablement préoccupé à résoudre une équation !

— Non, bien sûr que non, monsieur le maire. Il vient juste de réaliser qu'il a laissé de l'eau sur le feu, et que sa femme ne va pas tarder à l'envoyer sur les roses dès qu'elle s'en apercevra, si vous voyez ce que je veux dire...

— Pauvre homme, à son âge il est difficile d'avoir les idées claires. Depuis combien de temps travaille-t-il pour vous ?

Sergio essaya de se souvenir de sa première entrevue avec le professeur, et se gratta nerveusement la tête.

— Lorsque j'ai connu Simon, il venait d'être licencié de sa société de recherches, qui fabriquait des composants radioactifs. Il était venu seul, et me demandait du travail pour quelques mois, le temps de se retourner. Ses enfants ne pouvaient l'aider à cause de l'éloignement : l'un résidait en Colombie et l'autre au Mexique. Quant à sa femme, elle s'était tirée avec un mec plein aux as.

— D'autres que lui sont-ils dans la même situation, ou est-ce un cas à part ?

— J'ai embauché d'autres gars : d'anciens lutteurs, des instructeurs de l'armée à la retraite, des vétérans de la guerre du Vietnam, et enfin de vieux routards qui ont pour fâcheuse habitude d'arborer les innombrables tatouages qu'ils se sont offerts lors de leurs échappées en grosses cylindrées.

Cette fête foraine, où régnait un certain désordre, semblait immense ; son horizon infini était peuplé de structures provisoires. Le public ne s'était point fait attendre lors de l'ouverture des nombreuses attractions, et les amateurs de sensations fortes étaient présents sur les montagnes russes. Ils se distinguaient par leurs voix rocailleuses et leurs accoutrements d'un style plutôt déjanté. Ils dénigraient l'autorité et n'avaient que faire des règles de la société : ils voulaient simplement devenir des gens libres. Ils aimaient se faire appeler « les Anges de la route », alors qu'ils ne donnaient aux yeux du maire et de son entourage qu'une mauvaise image des motards.

La tribu de mauvais garçons s'apprêta à lever le camp à la vue des membres du conseil municipal, qui commençaient à inspecter les lieux d'une manière inquiétante.

— Allons, jeunes gens, nous ne faisons que passer ! Ne soyez pas timides et respirez un grand coup, l'air frais du matin vous apportera calme et sérénité !

— Attendez, baron Cristobal ! Il faut reconnaître qu'ils n'ont pas l'air catholiques ; de plus avec leurs nombreux tatouages, c'est mauvais signe : nul doute qu'ils ne soient les adorateurs du Diable en personne...

— Taisez-vous, comte Malingre ! Vos élucubrations tournent à l'obsession. Canalisez vos forces en acquérant plus de réflexion et d'analyse sur le terrain, enfin...

Les « Anges de la route » s'immobilisèrent un court instant, tout en se risquant à effleurer d'une main habile des couteaux à cran d'arrêt, dissimulés derrière leur dos. Dans la foulée, ils se divisèrent en petits groupes, n'hésitant pas une seconde à rejoindre le stand des machines à sous.

Au premier abord, l'intérêt manifesté par Lespoir pour les jeux d'argent rebutait ses collaborateurs, et aucun d'eux n'aurait imaginé un jour pouvoir le détourner de cet engouement spontané, de cette dévotion malsaine qu'il faisait partager à tout un public de jeunes gens du spectacle. Une certaine nostalgie l'animait, puisqu'il aimait tenir le rôle du croupier devant un parterre de spectateurs, qui n'étaient autres que des nains.

C'était une information exclusive pour les photographes préposés à cette manifestation, qui ne voulaient manquer l'occasion sous aucun prétexte.

— Comment osez-vous poser de la sorte ? N'avez-vous point de conscience ? Et votre femme, que dirait-elle de ces singularités indignes de votre rang ?

— Voulez-vous me lâcher, Charrue ?

— Que Dieu m'en garde, reprenez-vous...

À contrecœur, il descendit les marches de l'escalier métallique ancrées à ras du sol, et s'en alla découvrir d'autres activités tout aussi ludiques et attirantes. Les nains le suivirent, comme fascinés. Les siens ressentaient de l'amertume à chaque fois qu'il s'émouvait devant les figurines de cire qui trônaient à l'intérieur des galeries



attendant au palais des glaces.

— Diantre ! fit-il, elles semblent plus vraies que nature !

— Certaines ont des ressemblances frappantes avec les habitants de notre village ! D'autres rappellent la spiritualité et la grâce de nos tendres épouses. Si je m'écoutais, je dirais qu'elles joignent l'utile à l'agréable quand on les observe de près, n'est-il pas vrai ?

Lespoir, sans laisser paraître son exacerbation, esquissa un sourire mesquin et ne put blâmer la réaction de son partenaire. Il fit preuve d'indulgence, en se montrant courtois et détendu.

— Aucun élément tangible ne soutient votre thèse mais vous ne manquez aucunement d'imagination, cela va sans dire. Vous vous illustrez comme un véritable gentleman, baron Cristobal...

Il apprécia cet argument de nature complaisante, et manifesta sa joie par des éclats de rire tonitruants qui ne confortaient que sa personne. Ils avaient tous exprimé le désir de parcourir les artères menant à d'autres stands, savamment disposés à l'intention de nombreux badauds en mal de sensations. Mains dans les poches, les nains sifflotaient une mélodie joyeuse et entraînante en suivant l'attroupement dont la curiosité était la plus forte. À taille égale, ils s'amusaient à se regarder dans une succession de miroirs déformants, qui renvoyaient leurs images en donnant l'illusion de corps entrecoupés et longilignes.

— Sauvons les apparences et fuyons les mauvais regards ! s'exclama l'un d'eux, tout en gémissant d'un air gêné.

À l'évidence, ces petits hommes n'avaient donc pas d'autre but que de tromper l'ennui, et visiblement, personne ne leur accordait d'attention. Bizarrement, une étrange vision hantait les visiteurs. Ils semblaient abandonnés au beau milieu d'une brume opaque qui s'épaississait continuellement. Les ruelles, tapissées de lierre rampant, les menaient à un énorme chapiteau.

Cet endroit semblait ensorcelé... Ils sentirent une odeur de pourriture émanant d'un amoncellement de poubelles envahies par des rats noirs.

— Il est loin le temps où l'occasion de partir à l'aventure était une évidence !

— A priori, le fait de traverser cette purée de pois change notre perception des choses, et ce qui est matériel devient immatériel, L'espoir...

— Possible, Charrue, ne négligeons aucun aspect ! J'ignore encore combien de temps nous allons être confrontés à cet environnement hostile ! Le plus sensé des hommes pense savoir gérer mieux que quiconque les aléas d'un temps exécrationnel, mais il n'en est rien !

— Pour résumer sommairement, je dirais qu'il n'y a qu'un pas entre l'incertitude et le dépassement de soi !

— Hum ! Cela va sans dire...

Tout en pensant à leurs pires angoisses, ils se turent un bref instant, se préparant à faire de sinistres rencontres. À l'intérieur d'un baraquement de bois, la diseuse de bonne aventure les fixait d'un œil peu orthodoxe, essuyant d'un revers de main une somptueuse boule de cristal. D'une voix mystérieuse, elle les pria de venir, afin de les jauger un par un et de les préparer à rejoindre le monde des ténèbres.

— Approchez si vous osez ! Soyez rassurés, je n'userai de mes dons de voyance qu'envers ceux qui le méritent...

En silence, ils entrèrent, l'âme tourmentée et le pas mal assuré, et ce qu'ils virent les incita à en savoir plus. *« Comment un visage aussi terne et livide, qui laisse apparaître une paire d'yeux injectés de sang, peut-il se trouver en pareil endroit ? »* pensèrent-ils au même moment. La brume se dissipa, et la voyante s'enveloppa d'un voile de tulle afin de dissimuler sa laideur.

— Croyez-vous au bonheur, mad...

— Mes croyances n'ont leur importance que si vous

franchissez le seuil de ma triste demeure, maire d'Asmodée !

Pensant à une mascarade, il resta dubitatif envers ces véritables dons de voyance et il répliqua aussitôt :

— Enfer et damnation ! Connaître mon identité et ma fonction ne peut demeurer inexplicable, sauf si vous êtes bien celle que vous prétendez être : une diseuse de bonne aventure, et encore... j'en doute !

À l'image d'une majestueuse impératrice des océans, elle déploya l'envergure de ses bras tentaculaires au-devant d'eux et dans un « esprit ouvert », se risqua à les corrompre. Pour ne point se laisser envahir par la peur qui les gagnait, ils décidèrent d'un commun accord de rester groupés dans une vaste pièce attenante, tenant lieu de dépôt. À l'intérieur, des ténèbres profondes masquaient l'espace environnant. Les nains, quant à eux, préférèrent s'enfuir loin de **Celle** qui voyait tout, **Celle** dont on taisait le nom par acquit de conscience, **Celle** connue sous le surnom de « Messagère de la Mort ».

— Il était temps, mes agneaux ! Votre ponctualité vous honore, alors que d'autres obligations demeurent plus importantes à vos yeux que venir me rendre visite en temps et en heure, plaît-il ?

— Point de palabres, vieille femme, viens donc nous prédire la bonne aventure !

Elle attendit qu'ils prennent place sur de solides chaises en bois de hêtre, placées au centre de la pièce, puis elle prononça quelques incantations de magie noire qui eurent pour effet de les faire léviter à deux mètres du sol, durant l'espace d'une minute.

— À présent, me voici prête à vous faire découvrir l'avenir...

— Non... Déposez-nous à terre le plus vite possible, sinon...

— Sinon quoi, monsieur ? Seraient-ce des menaces ou

tout simplement un avertissement pour mauvaise conduite ?

Sans doute poussait-il le bouchon un peu loin, mais dans l'incertitude, et pour ne point se trouver en situation d'infériorité à son égard, il reprit d'une voix autoritaire:

— Le cœur brisé et l'âme en peine, certains bohémiens se sont retrouvés exilés à des milliers de kilomètres de ce village, grâce à l'intervention d'administrés et de personnes politiquement haut placées, si vous comprenez ce que je veux dire...

Elle le toisa d'un regard noir puis s'empourpra de colère :

— Stupide réaction de la part d'élus d'une petite bourgade de paysans, mais soit, j'abdique et ne chercherai querelle à personne. Sauf si vous avez la malencontreuse intention de m'attirer les foudres des Dieux !

Délicatement, ils furent déposés à terre les uns après les autres, sans qu'aucun dommage ne leur fût fait. Il va sans dire qu'ils avaient vécu une déplorable mésaventure, et qu'au lieu de blâmer la gitane, ils préféraient éviter de provoquer son courroux. Incapable de manifester son désarroi, Lespoir s'en était allé rejoindre ses acolytes au-dehors, sans faire face à **Celle** qu'il tiendrait un jour pour responsable si de nouveaux faits venaient à se produire.

## Chapitre 2 : Rencontres inédites

À travers les dédales menant au royaume des ténèbres, un simple mortel doit se vouer corps et âme à la damnation s'il veut en sortir vivant. À moins d'être doté d'un mental d'acier... Dans ce cas, il ferait figure d'exception ! Au lieu de tirer une leçon de ce qui venait de se passer, Lespoir et les membres du conseil se jurèrent d'en découdre tôt ou tard avec la diseuse de bonne aventure !

— Voilà une femme fatale bonne à marier au Diable en personne !

— Comte Malingre, une fois de plus votre perspicacité dépasse l'entendement ! Pas une fois nous ne sommes parvenus à découvrir sa boule de cristal. À notre arrivée, l'extralucide avait sûrement deviné nos véritables motivations ! Pour moi, la Divine Providence, la cartomancie, et tout ce qui a trait à la vision extrasensorielle sont liés à des pouvoirs occultes !

— J'ai entendu dire par des proches qu'antérieurement, à des époques vouées au satanisme et à la dévotion, ces voyants allaient jusqu'à combiner leurs dons de médiums avec des actes relevant de la psychologie, voire de la psychanalyse. Dès lors, l'expertise de la science humaine revêt toute son ampleur en exploitant le filon de la crédulité des personnes faibles. Au fil du temps, ils exploitent un tout autre terrain, lié à l'occultisme et ses méfaits, causant parfois des lésions neurologiques !

— Notre approche a été courte, allons à la rencontre d'autres artistes de cirque. Voyez ceux qui sont adossés en contrebas contre les acropoles aux peintures représentant des charmeurs de serpents.

Ils étaient jongleurs, cracheurs de feu, et leur accordèrent le plus charmant accueil qui fût au sein de la communauté. Être en compagnie de nouveaux hôtes, se disaient-ils, leur mettrait du baume au cœur. Respectueusement, ils les saluèrent en les voyant s'approcher, puis les invitèrent à s'installer confortablement sur les plus hautes marches d'une sorte d'amphithéâtre. Tout s'organisait autour d'une arène de forme elliptique, aux gradins étagés, spécialement conçue pour le déroulement des spectacles. En proie à une angoisse sans précédent, ils découvrirent progressivement l'immensité de cet univers dantesque en s'immisçant à l'intérieur. Tout n'était plus que calme et semblait coupé du reste du monde. Être ainsi enfermés sous ce gigantesque chapiteau les paralysait d'inquiétude.

— Baron Cristobal...

— Oui, cher comte ?

— J'éprouve l'étrange sensation d'être observé avec insistance, comme si un sort était jeté et que nous en subissions les effets néfastes !

— En effet, c'est curieux !

Un vent fort soufflait de l'est, et descendait par-delà les vallées obscurcies de nuages. La tenture du chapiteau, exposée à ces interminables rafales, oscillait considérablement sur ses piliers d'attache. À ce moment-là, serrés les uns contre les autres, la respiration haletante, ils se taisaient et affichaient un air effaré. Après un interminable échange de sourires crispés, le rideau se leva, et un chien aux poils drus marcha le long de la piste, en les observant d'un œil hagard. Un antique objet lumineux pendait au bout de son collier, et aveuglait ceux qui s'attardaient à le détailler d'un peu

trop près.

Peut-être s'agissait-il d'un mauvais présage ?

Tandis que l'animal s'évertuait à secouer ses longs poils noirs emplis de poussière contre d'épaisses rambardes de bois, une assemblée, composée d'hommes et de femmes couverts de tuniques sombres vint se placer en arc de cercle autour de lui.

Ce chien était décidément très étrange.

La présence de ces drôles de visiteurs vêtus comme des moines accentuait cette impression. Des murmures fusèrent, comme une déferlante de vagues rejetant leur écume à travers les commissures de leurs lèvres. Lentement, l'odeur de la mort emplissait l'atmosphère glauque de cet endroit oppressant. Un sortilège presque palpable suffisait à lamener l'harmonie si fragile qui régnait dans le corps et l'esprit de chaque hôte.

Dès lors, un défi de taille se dessinait à l'horizon et afin d'échapper à la grisaille du quotidien, ils devaient s'illustrer comme des hommes de valeur bravant tous les dangers.

— Pourrait-on nous expliquer plus précisément ce qui se trame ici ?

Les uns après les autres, les individus revêtus d'une sombre toge les scrutèrent d'un œil noir avant de se lancer dans des incantations aux origines lointaines. Un dialecte proche du sumérien confortait la théorie d'une civilisation éloignée. Des mots aux consonances discordantes créèrent une mélodie funeste, donnant forme à de gros nuages noirs qui finirent par masquer complètement le soleil.

— J'aimerais obtenir des réponses à mes questions, ça m'aiderait à comprendre ce que vous fichez dans ce trou paumé !

— ...Silence, L'espoir...

Une voix familière résonna alors dans la plus grande confusion. Avec une expression diabolique, Sergio

apparut sous l'intense lueur des projecteurs braqués sur sa personne. Tout le monde avait retenu son souffle en le voyant arriver. Il affichait un étrange sourire, et son visage se reflétait comme une ombre furtive à travers la surface lisse d'un miroir circulaire, coincé entre deux lampadaires factices. Un panneau, orienté vers l'intérieur, indiquait : « *Interdiction de fumer* ». Apparemment, seul le personnel y était autorisé, vu le nombre de mégots écrasés au sol. Muni d'un somptueux sceptre qu'il tenait d'une main habile, il s'apprêta à dévoiler aux yeux de ses hôtes l'étincelante beauté d'une pierre d'ambre enchâssée dans trois énormes griffes métalliques, apposées en bout de socle.

— ...Vous...

— J'aurais souhaité vous laisser libres de vous divertir dans ce vaste champ de foire, mais il en est allé autrement : une personne qui vous est chère m'en a dissuadé !

Dans l'ensemble, le pouvoir hypnotique était un concept qui fonctionnait très bien pour entrevoir la vérité, ainsi Sergio usa de ses talents émérites pour pratiquer cette science avec précision.

— Qui ça ?

— C'est étrange que vous l'ignoriez, Lespoir. Vous semblez complètement largué par l'ensemble de vos adjoints, et votre communauté n'est guère en reste face à votre insatiable soif de pouvoir...

— ...Sacrebleu, rien à foutre des petites gens qui passent leur temps à courir dehors, en quête d'un quignon de pain, ou de je ne sais quelle autre denrée périssable ! Pourquoi devrais-je m'en inquiéter ?

— Pour une fois, et qu'en témoignent vos camarades d'assemblée, vous validez l'exactitude de ces informations... (Il s'adressa ensuite à ses amis, en montrant quel piètre personnage il représentait.)

Comme pour confirmer ses dires, de jeunes



chimpanzés qui avaient échappé à la vigilance de leur maître firent écho à ces blâmes en projetant sur Lespoir de grosses poignées de sable.

Ils avaient adopté ce comportement depuis des années et gare à ceux qui venaient troubler leur tranquillité. On pouvait aisément imaginer la réplique défensive qu'ils auraient adoptée à leur rencontre. Prostré dans un mutisme persistant qui traduisait une grande détresse, le sentiment d'abandon et d'impuissance accablait Lespoir au plus profond de son être.

Afin de sortir de sa torpeur, il devait tromper la vigilance de ses compagnons. Pour cela, il s'efforça de recouvrer ses pensées et, dans le bénéfice du doute, de faire croire qu'il n'était nullement manipulé par ce stratagème.

— J'ai été abusé et aveuglé par l'immense pouvoir de ce calomnieux personnage, dit-il en se tournant vers ses confrères. Tout semble résider dans cette étrange pierre d'ambre, qui reflète une intense lumière hypnotique, incitant celui qui la fixe de trop près à lui obéir !

Montrant son indignation, Cristobal ne put s'empêcher de briser son trop long silence :

— Voilà une thèse abracadabrante, tirée par les cheveux...

Le ton monta parmi ceux qui, malicieusement, observaient d'un œil attentif la scène dans l'entrebâillement du chapiteau. C'étaient les nains. Leur intervention fortuite attira les foudres du Maestro, qui avait le sentiment que de nouveaux événements pourraient bien échapper à son contrôle. Lui et ses compagnons s'entretinrent, en prenant garde de ne pas compromettre leur plan. Sous l'œil avisé de l'animal, l'échange ne fut que de courte durée, car aussitôt, il se montra agressif envers les petits hommes. Ceux-ci reculèrent d'un bon mètre, avant de chuter sous un amas de vieux cordages laminés.

— Ce vagabond de chien risque d'y laisser la vie si par mégarde il devient méchant ! s'écria Nimbus, le plus âgé d'entre eux.

— Quel pot de colle ! Ce sac à puces est plus sournois qu'on ne le pense, si j'en juge par son attitude féroce ! répondit son frère Titan, tout en ayant la conviction que son analyse les aiderait à se sortir de ce mauvais pas.

À mesure que les hostilités grandissaient, une mystérieuse métamorphose s'opérait devant eux. Ils jetèrent un regard méfiant, obligés d'improviser une riposte. Mobilisant ses forces maléfiques, afin que le changement s'accomplisse, l'animal prit soudainement la forme de **Celle** qui voyait tout, **Celle** dont la magie dévastatrice terrassait le monde des mortels. Du haut d'un promontoire métallique jouxtant une toile haute de dix mètres, une représentation assassine d'un clown au sourire lubrique attira la curiosité du comte Malingre. De nouveau, la voyante avait réalisé un terrible tour de passe-passe, et s'apprêtait à conspirer avec Sergio afin d'unir leurs forces, en les faisant disparaître vers des mondes parallèles.

— La suppléante et son Maître, quel duo de charme...

Charrue tenta de raisonner son confrère Malingre en le priant de se taire. Avant que celui-ci ne formule d'autres propos, qui n'auraient fait qu'amplifier la situation périlleuse dans laquelle ils se trouvaient, il jugea opportun de lui fermer la bouche un court instant. Il peina à retrouver son souffle.

— Après avoir mûrement réfléchi à de nombreuses interrogations, la question que je me pose est assez pertinente : faut-il, oui ou non, nous embarrasser de vos pitoyables carcasses de nains débonnaires ? Bien que ceci ne soit qu'une suggestion...

— De grâce... Je préférerais être pendu haut et court que de pourrir dans ce trou à rats, vieille édentée !

— Mon offre n'est valable qu'une seule fois, jeune

nabot !

— Nimbus, tel est mon nom...

— Sois moins égoïste, nabot. Tes frères ont également le droit de donner leur avis. Alors, promets-moi de garder le silence, sinon tu seras damné, je te le jure, et tu erreras au fin fond des Carpates !

Et ils se turent pendant un bref instant, le temps d'improviser une échappatoire. Ils firent secrètement serment d'allégeance aux étrangers ; ils auraient été perdus s'ils avaient continué à cohabiter avec les gens du spectacle.

Cette alliance était une astuce singulière pour ensuite pouvoir s'élever et contraindre les serviteurs du Mal à admettre leur défaite. Se sentir grandis et portés par la gloire, voilà ce à quoi ces nains aspiraient par-dessus tout...

— Je... pas de doute, de véritables ingrats ! Des vermisseaux de bien piètre allure...

Ne songeant qu'à accomplir ses noirs desseins, la voyante hésitait toutefois sur le sort de ces anciens habitués du monde du spectacle et de la magie.

Une mort douce et lente pour ces malheureux ! Ainsi **Celle** qui voyait par-delà les temps ancestraux émit de nouveau des incantations sataniques, dans le but de les voir souffrir et de se délecter ainsi de leur impuissance...

Plus précisément, rien ne pouvait l'empêcher d'agir de cette façon, vu que ces hommes de petite taille en savaient beaucoup trop sur les nombreux sortilèges auxquels ils avaient eu le privilège de participer, et ce, depuis les époques les plus reculées.

Une décision funeste la sortit de ses réflexions et, se conformant aux attentes de l'effroyable Sergio, elle gagna la confiance de ce dernier.

— Une sorcière de ton rang arrive à duper tout mortel en ce monde, mais te crois-tu assez forte pour parvenir à tromper la vigilance d'un puissant magicien ?

— De grâce, Maître... Jamais je ne quitterai, ni ne trahirai ceux de ma famille...

— Pourtant, te sentir aussi proche m'invite à me méfier de tes tristes sortilèges, dont les pouvoirs provoquent la crainte des mortels, ne trouves-tu pas ?

Elle ne répondit pas, et laissa choir son amertume au plus profond de son être.

Avec sa troupe de théâtre ambulante, le Grand Maître du spectacle prit l'initiative d'offrir à son public l'opportunité unique d'entrer dans un univers d'imagination et de merveilles, en passant à travers un miroir hongrois. Un tour de magie auquel nul ne saurait résister, mis à part le maire et ses adjoints. Quitte à mettre les voiles, autant le faire avec panache et subtilité...

Au fil des ans, la perfidie de ce machiavélique magicien n'avait cessé de s'accroître, et comme tout être ténébreux, il s'était entouré des plus faibles : ceux dont l'âme n'opposait aucune résistance. L'hypothèse d'une alliance passée avec le Diable fut confirmée le jour de sa renaissance. C'était au fin fond d'une crypte située en Louisiane, en l'an 1952, que tout avait commencé. Une seconde vie avait été offerte à ce prestigieux illusionniste, dont la renommée était incontestable, afin qu'il se lance dans une course contre le temps. L'aube de l'humanité devait sombrer jusqu'à la nuit des temps dans le royaume des Enfers. Bien avant sa renaissance, ce personnage avait connu sans peine gloire et célébrité. Les faveurs de la gent féminine lui étaient largement acquises, de par son physique de gentleman, apprécié des plus hautes cours. Rois et reines ne juraient que par lui pour distraire leurs sujets. Princes et princesses se le disputaient, tant il savait créer l'illusion afin de projeter de somptueux banquets en leur honneur. Il tenait les autres en admiration par ses délicates attentions en les couvrant de parures d'or.

Mais passons à ce douloureux épisode de la vie d'un

homme à qui tout avait réussi, et voyons ce qu'il était ensuite advenu de lui, lorsque celui-ci s'était retrouvé soudainement sous l'emprise du démon.

L'heure d'en payer le prix avait sonné...

Dès lors, il s'était lancé dans une course effrénée contre le temps, entraînant derrière lui une ribambelle de personnages extraordinaires, avec la ferme intention d'asservir l'espèce humaine une bonne fois pour toutes...

## Chapitre 3 : Passage vers l'au-delà

Après avoir fait à ses hôtes une proposition alléchante, en se projetant à travers un monde énigmatique et mystique à l'aide d'un miroir hongrois, Sergio œuvra avec une extrême prudence. Tous ses sens étaient en éveil, et il psalmodia des formules vouées au culte de Satan. À ce moment précis, il se sentit transporté de joie, en voyant avec quelle facilité il envoyait ses fidèles rejoindre l'au-delà. De l'assistance tout entière, il rêvait de faire une haute société basée sur l'occultisme.

D'une manière dévouée, la voyante se risqua à quelques incantations de son côté, et à l'abri des regards, prononça d'autres bribes de phrases en dialecte sumérien. Ceci fut efficace, car elle put aussitôt se rendre invisible aux yeux du Grand Maître de cérémonie. Tout en dirigeant son sceptre en direction du miroir, Sergio, une seconde fois, fit apparaître des myriades de rayons lumineux, qui jaillirent de la pierre d'ambre, puis vinrent s'enfoncer au plus profond de cette glace sans tain.

Les nains, soumis et manipulés par les rayons hypnotiques, furent exclus sans ménagement de cette prodigieuse ascension vers l'inconnu.

— S'il n'en reste ne serait-ce qu'un, dit Sergio avec assurance, il lui en coûtera cher, et je défie quiconque de s'opposer à ma décision !

Les fidèles, maire et administrés, peu à peu, furent absorbés par ce miroir au pouvoir d'attraction irrésistible.

L'objet magique les transporta aux frontières d'une dimension parallèle à laquelle nul ne pouvait échapper. Croyant son discours entendu de tous, le diabolique magicien ne fit aucun cas de la supercherie jouée par **Celle** qui avait pour fâcheuse habitude de contredire ses plans. Devenue invisible, elle avait rejoint les rangs des fidèles, et comptait bien les entendre la supplier de les sauver au moment propice.

Longue fut la traversée. Le passage d'un univers à un autre s'avérait fastidieux pour nos amis et, lors de cette fabuleuse traversée vers l'inconnu, ils découvrirent des mondes parallèles similaires au leur. Cependant, il se produisit un phénomène mystérieux qui échappait à tout contrôle !

La forte attraction au centre du miroir commençait à les animer d'une curieuse façon. Ils faisaient preuve d'une force animale, et leur comportement s'apparentait de plus en plus à la férocité destructrice d'un groupe de singes. Ils regardèrent en arrière, comme une ultime échappatoire, et ne virent que le néant, un trou noir aspirant tout sur son passage.

Des rugissements s'élevèrent autour d'eux. Était-ce l'un des leurs ? Ou alors, n'étaient-ils pas à quelques lieues de l'ultime frontière ? Un nouvel espace, terrain de jeux de puissances hostiles ? Leurs corps se couvraient peu à peu de poils drus, pareils à la fourrure d'un ours brun. Bientôt, ils connaîtraient la terrible vérité...

Une longue nuit allait commencer lorsque ces aventuriers arrivèrent en territoire inconnu. L'air était différent de celui de la Terre et, loin d'être suffocant, se chargeait d'humidité. Une luxuriante forêt ressemblant à une canopée, tapissée de hautes fougères, se dévoila. Plusieurs espèces d'arbres, dont le sycomore et le ginkgo biloba, entouraient de leurs branchages d'anciens temples aux reliefs sculptés.

De l'autre côté, le portail espace-temps s'était fermé derrière eux, et seule une présence spectrale errait en

sondant les alentours. Les mystères étaient légion dans cette contrée. En observant le ciel, ils virent deux lunes qui brillaient comme d'énormes yeux jaunes les fixant intensément. Sous l'influence de la peur, ils furent comme paralysés puis, peu à peu, prirent conscience que leur calvaire ne faisait que commencer.

— Trop tard pour reculer, dans quelques heures nous nous changerons en animaux stupides ! s' alarma Lespoir.

— Attendez !

Et de nouveau, ils s'observèrent...

— Qu'y a-t-il, comte Malingre ? Qu'est-ce qui attire tant de curiosité à mon égard ?

— Une triste réalité ! Nous ne sommes pas sortis de l'auberge, à en juger par notre état...

— ... Balivernes... De qui se moque-t-on ?

Les uns après les autres, ils prirent la parole pour exposer les problèmes qui les avaient durement éprouvés, tout en profitant de cette brève accalmie pour tenter de les résoudre. Avec un rire étouffé, Cristobal se raccrocha à l'idée qu'il se sentait devenir un autre homme, plus viril qu'auparavant, et éprouva une douce sensation de bien-être. Avec autorité, Charrue déclara :

— Il faut cesser cet idéalisme aveugle qui nous empêche de voir la vérité en face. Arrêtons de nous regarder le nombril et débattons de ce qu'il convient de faire !

— Laissez tomber, le lien de parenté qui unit l'homme à l'animal reste souvent moins terrifiant que l'idée que l'on s'en fait !

— Classe ! Hé, messieurs, avez-vous déjà vu le film *La planète des singes* ? Se faire dominer par des chimpanzés de la pire espèce n'offre que peu de perspectives aux esclaves humains ! Si c'est ce qui doit se produire, notre être se trouve probablement restructuré d'une manière irréversible. Le traumatisme



que nous allons subir sera tellement important qu'il dépassera la fiction et de nombreuses idées préconçues...

— Merci du soutien que vous nous apportez, Malingre. Vous nous confortez dans notre peine !

Ses propos dévoilaient sans doute une vérité latente, mais il fallait rester prudent. Pour le moment, la situation était sous contrôle, et tergiverser ne ferait qu'accroître l'anxiété. Ils se fondirent dans la pénombre de la forêt, en s'enfonçant dans de longues allées bordées de roches sédimentaires. À mi-chemin, ils redoublèrent de méfiance face au lourd silence qui régnait en maître dans cet espace verdoyant. Ils grimpèrent alors sur les plus hautes cimes des arbres afin d'assurer leur sécurité et de se partager la surveillance du périmètre.

— Regardez de ce côté ! hurla Lespoir.

— Je n'aperçois qu'une majestueuse figure de dragon sculptée à même la roche, et après ?

— Fichtre ! Quel sens de l'observation ! Une paire de lunettes vous irait à ravir Malingre, et assurerait nos arrières, ne pensez-vous pas ?

— Certes, vos railleries me vont droit au cœur. Il est utile de faire les bons choix, et dans ce monde sauvage, l'inattendu surgit souvent en des endroits insolites ! Je suis assez expert sur le sujet !

Il leva les yeux au ciel et fit un signe de croix.

— Un peu de patience, nous sommes les otages d'un sinistre personnage qui veut notre mort, mais peu importe, nous reviendrons encore plus forts de cet enfer. Commençons par nous poster sur ces escarpements rocheux !

Un nouveau jour se levait pour ces aventuriers d'un autre genre ; il ressemblait à un voyage sans retour portant les signes d'un mauvais présage. Une fois en bas, ils partirent en direction de l'un des temples qu'ils avaient repérés. La paroi rocheuse paraissait lisse d'un côté, et

rugueuse de l'autre. Aucune entrée n'y apparaissait, et des symboles cunéiformes y étaient gravés.

— Comment résoudre une charade, je vous le donne en mille Cristobal ?

— Je ne puis qu'abdiquer devant cette panoplie de hiéroglyphes, n'étant pas assez qualifié pour les déchiffrer !

Lespoir était certes un bon maire, mais son manque d'éducation parfois le faisait paraître un peu rustre. Lors de ses entretiens, il préférait laisser la parole à madame Ferrut qui, malgré un caractère insatiable, était une personne posée et instruite.

En soulevant les nuages de poussière qui recouvraient des motifs gravés dans la pierre, ils découvrirent des structures élaborées à partir de schiste. Une odeur de moisissure en émanait et emplissait l'atmosphère d'un gaz putride.

— Quelle incroyable puanteur ! Difficile de rester plus longtemps devant ce tas de pourritures organiques. Trouvons vite un moyen de nous introduire à l'intérieur de cet édifice !

— Bien, Lespoir ! Coordonnons nos efforts, tout en priant notre Seigneur.

— Pas si vite, Cristobal...

— Du nouveau, Malingre ?

— Par ici se trouve une étroite excavation ! Elle semble totalement obstruée... Nul doute, il a dû se produire un petit éboulement de roches qui, dans l'action, a permis de commander un mystérieux mécanisme d'ouverture !

Au vu de leur état corrodé, les rouages métalliques qui le composent ont dû être soumis à rude épreuve !

— Comme le dit souvent notre maire : « *Les voies du Seigneur sont impénétrables* ». Jusqu'au jour où...

— Je n'ai guère l'habitude de prétendre le contraire, homme de peu de foi ! Priez pour que le ciel ne vous

tombe pas sur la tête ! Des mystères aussi profonds trouvent leurs réponses au sein d'un ordre établi. Or, en admettant qu'un tel ordre existe réellement en ce lieu...

Décontenancés, ils se turent un court instant, avant de poursuivre leurs investigations. Hors de leur champ de vision, Charrue, par maladresse, avait commis une grave erreur, mais il était déjà trop tard : dans la précipitation, la manche de sa chemise avait heurté une espèce de symbole faisant office de levier.

Le grincement des rouages fut si strident qu'il engendra des vibrations sonores, entraînant l'effondrement de sédiments en suspension.

— Et maintenant ? demanda Lespoir d'un air courroucé.

— Je pensais que... commença Charrue, en souriant bêtement.

— Triple buse ! Des idiots comme vous, il en existe peu en ce monde !

— Le contraire m'aurait offensé, Lespoir, il en faut des gars de ma trempe ! J'espérais agir en bonne conscience et rien de plus...

— Vous agissez comme un sale gosse et de mon point de vue, votre attitude est le résultat d'une éducation d'enfant gâté. J'ai du mal à croire que vous n'y soyez pour rien dans cet incident !

— De grâce, épargnez-nous ce refrain et contemplez les bonnes œuvres de notre cher ami ! s'exclama Malingre.

Par le mouvement oscillatoire d'un balancier, équilibré par deux énormes poids de forme cylindrique taillés dans de la roche de silice, une porte faite de la même matière minérale se souleva. La construction faisait penser à une crypte que l'on aurait découverte à l'occasion d'un geste maladroit. Rien ne les avait préparés à ce genre d'exploration. Peut-être était-ce le passage vers les Enfers ?

Arrêter le temps, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, leur aurait été d'un grand secours avant de s'aventurer en territoire inconnu. Après quelques mètres, ils furent transis d'effroi. Une impression de confinement semblait les accabler. Une froideur extrême accrut leur méfiance. Ils décidèrent d'allumer des torches avant d'aller plus loin. Le monde moderne commençait à leur manquer : le confort, la boisson, et la technologie auraient suffi à les rendre maîtres de la situation, mais il en allait tout autrement.

— Nous voici parés à affronter le monde des ténèbres, chers confrères !

— Avançons prudemment, Malingre. Qui sait ce qui se cache dans l'obscurité ? À moins que ce ne soit la matrone de notre ami Charrue ! Au pareil cas, il vaudrait mieux prendre nos jambes à nos cous et fuir cet endroit maudit des Dieux !

— Vous détenez la voie de la sagesse, Cristobal. Mon épouse est une femme hors pair, mais il faut le reconnaître, elle agit selon son humeur. Tantôt elle restera neutre sur des sujets qui ne la concernent point et l'instant d'après, elle sera d'une humeur exécrationnelle et vous jettera illico, sans vous laisser le temps de vous demander pourquoi elle a agi de cette manière.

— Les femmes... Une énigme de la nature... Souvent mal aimées, elles demeurent des maîtresses incomprises ! Trêve de bavardages, vaquons à nos occupations, le reste n'est que fioritures.

Un jeu d'ombres et de lumières se reflétait sur les surfaces rugueuses des parois rocheuses. De vagues oscillations provoquées par le mouvement des torches dansaient autour d'eux comme des feux follets. Des peintures sinistres ornaient l'ensemble de la voûte, où des motifs faisant penser à des signes sacrés évoquaient le passage entre la vie et la mort.

Un impressionniste n'aurait pu dessiner une telle œuvre ! Son style était en effet assez macabre... Était-ce

un message prophétique ? Parmi ces estampes, une vérité apparut : une entité maléfique, figure emblématique du démon, se dessinait sous chaque figure ; au terme du cycle de la vie, siégeait un messager de la mort. Une silhouette difforme se tenait à côté d'un cercueil à demi ouvert. Marqués par ce dernier symbole, nos amis réalisèrent que ces informations, en l'occurrence, influeraient vraisemblablement sur le futur de leur mission.

— Bon, et après ? s'enquit Lespoir, intrigué.

Charrue répondit :

— Moi, j'aurais aimé mourir en toute tranquillité ! À travers ces graphismes, je réalise que le défunt n'avait plus toute sa tête ! Il est peut être prématuré de dire que la personne qui repose dans ce cercueil a réalisé ces fresques, mais supposons qu'il ait agi en ce sens, la folie avait sûrement envahi son esprit !

Seules les femmes ont ce pouvoir de rendre les hommes empreints de folie douce. Cela ne m'étonnerait guère qu'elles aient usé de leurs charmes sur sa personne...

— Sur quel plan vous basez-vous, charnel ou bien spirituel ?

— Je pencherais pour la première des hypothèses !

— Vous frisez la perversité très cher, et comme le dit ce vieux proverbe bantou : *« Il y a trois choses qu'un homme ne doit pas ignorer s'il veut survivre assez longtemps en ce monde : ce qui est trop fort pour lui, ce qui est trop peu pour lui, et ce qui lui convient parfaitement. »*

Ils ne discutèrent plus de cette éventuelle présence féminine au côté du présumé défunt. Engagés dans de longs corridors dallés de pierres, ils sifflèrent et chantèrent à haute voix, dans le but d'éloigner les mauvais esprits qui pourraient hanter ces lieux. Ils avaient les paupières alourdies par le manque de sommeil. Avec de fulgurants

battements d'ailes, une colonie de chiroptères fondit en masse sur eux, puis s'éclipsa dans une cavité plus reculée. Après une marche éreintante, ils s'arc-boutèrent dans le repli d'une autre cavité étroite couverte de draperies, qui dévoilait, à la lueur des torches, toute sa splendeur. Ils s'allongèrent à même le sol puis rapidement s'endormirent. Le répit fut de courte durée car une présence hostile se manifesta.

« *Que la mort vous soit douce et agréable* », chuchota une voix lugubre.

Tous ouvrirent les yeux et, déconcertés, fendirent l'air à tour de bras, comme pour envoyer leur ennemi s'abattre contre les parois.

— Montre-toi, suppôt de Satan ! cria Malingre.

Il évita malgré tout de céder à la panique et reprit posément :

— Tu n'y penses pas ! Je n'ai pas fait ce voyage dans l'intention de crever. Il faudrait avant toute chose établir une relation palpable, c'est entendu ?

À maintes reprises, il tenta de créer un contact, en gardant le doute sur les mauvaises affirmations de cet esprit frappeur. Dans l'attente d'un autre événement, il chercha à deviner à quel supplice ses amis et lui allaient être livrés. Ce silence qui longtemps resta sans réponse, les plongea dans une lourde torpeur. De nouveau, ils s'endormirent, dans l'espoir que ce qu'ils avaient perçu ne fût que le fruit de leur imagination.

Après un repos mérité, ils s'employèrent activement à chercher de la nourriture, puis ils sentirent quelque chose d'humide traversant la voûte de la cavité. Des racines noires et friables s'échappaient des anfractuosités poreuses de la roche. À en juger par la faim qui les tenaillait, il aurait été idiot de ne pas s'y intéresser. L'occasion de changer leurs habitudes culinaires se présentait !

— C'est maintenant qu'il nous faut tirer le meilleur parti

de ces racines !

De francs éclats de rire fusèrent, puis ils ne résistèrent pas à la tentation de relever le défi, en les extrayant des interstices. Assis en demi-cercle, ils s'empressèrent de les déguster, mais ils eurent ensuite quelques embarrassants symptômes dus à l'importante consommation ingérée. Tout en scrutant d'un œil dubitatif les somptueuses draperies, tendues à même la roche, ils perçurent le ruissellement de fines gouttelettes d'eau, qui s'échappaient de chaque relief calcite.

— Notre camarade Lespoir s'agite comme un hibou dès la nuit tombée ! s'exclama Charrue d'un ton brusque.

— Ce n'est pas en restant tapi dans la pénombre que l'homme atténue son anxiété, mais c'est en se libérant des ténèbres qu'il prend part à la vie...

— Ils disent tous ça, alors que la vie est loin d'être un long fleuve tranquille !

— Il faut se montrer optimiste, cher ami. Pour un homme averti, il est utile de faire des choix judicieux et ce, même dans les conditions les plus extrêmes...

Ce n'était pas de sa faute. Ce personnage grandi par le pouvoir et la cupidité essayait juste de se montrer à la hauteur.

Il se sentait redevable envers ses citoyens et amis, rien que pour son amour-propre. Plus tard, après s'être remis de leurs émotions, ils empruntèrent des escaliers menant à des corridors sinueux, débouchant vers d'autres galeries enclavées dans la roche. Tôt ou tard, cette épopée devrait aboutir à une découverte importante. Ils avançaient péniblement en essayant d'éviter les marches trop endommagées, quand une voix lugubre retentit :

*« L'enjeu en vaut-il la chandelle ? Une forte compresse et de l'aspirine vous débarrasseront sûrement de vos pires cauchemars ! ».*

Ils auraient préféré ne plus avoir affaire à cette sombre entité. Avec un peu de chance, ils parviendraient à la fuir.

Une lueur diffuse légèrement bleutée se reflétait à la surface des nappes souterraines et révélait leur existence. On les nommait les Précurseurs, des êtres brillant d'ingéniosité qui, scientifiquement parlant, avaient découvert le secret de l'immortalité. Dès lors, une perpétuelle course contre le vieillissement était devenue leur principale quête.

Qui n'a jamais rêvé de la jeunesse éternelle, au lieu d'une mort inéluctable ?

--- FIN DE L'EXTRAIT ---



# **MAGICAL DARKNESS**

**LE MONDE D'ASMODÉE**

Édité par I.S Edition

[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

## *Références ISBN :*

ISBN (format EPUB) : 978-2-36845-017-8

ISBN (format MOBI) : 978-2-36845-018-5

ISBN (format PDF) : 978-2-36845-019-2

**PUBLIEZ VOTRE LIVRE**

**AUX FORMATS IMPRIMÉS & NUMÉRIQUES !**

[www.is-edition.com/publier-son-livre](http://www.is-edition.com/publier-son-livre)